

UN NOUVEAU LAVAUX À LA GALERIE L'ENTRACTE

Aquarelles et dessins de Pierre Schopfer

Il y a plusieurs années déjà que le peintre-graveur Pierre Schopfer se passionne pour les paysages du vignoble. Au cours d'un voyage en Italie, il y a une dizaine d'années, cet artiste avait été séduit par les vignes désordonnées et « baroques » des Cinque Terre, petit territoire situé non loin de La Spezia. Il avait rapporté de ce pays de nombreux dessins. Il en est sorti une série de gravures extrêmement dépouillées, en noir et blanc et en couleurs. Œuvres linéaires dans lesquelles le paysage réduit à son essence nous était suggéré à l'aide d'une « écriture » tout à la fois souple et nerveuse.

Pierre Schopfer a ensuite été attiré par le paysage de Lavaux, et depuis quelques années il en a tiré des accents poétiques nouveaux. Sur ce paysage « classique » et sublime il a jeté un regard neuf. Il s'est mis à « écrire » ce paysage et à en signifier l'espace avec les moyens qui lui tenaient le plus à cœur : le dessin, l'eau-forte, le lavis (encre de Chine et brou de noix) et l'aquarelle, s'éloignant de toute élaboration conventionnelle.

Les premiers grands paysages de Lavaux que Schopfer avait exposés (il y a deux ou trois ans) étaient des pastels. L'artiste travaillait alors avec une liberté totale et une fougue peu ordinaire ce matériau. Écoutons-le :

« Je le travaillais avec les doigts, et il y avait un côté très sensuel dans cette manière de procéder. Ces pastels étaient le plus souvent monochromes. Plongé dans un véritable dynamisme créateur, je ne me suis pas aperçu qu'il y avait au bout de peu de temps du pastel dans toute ma maison : j'ai eu alors l'interdiction familiale de faire du pastel ! Mais ce qui me gênait, dans le pastel, c'était l'absence totale du pinceau. J'avais besoin d'utiliser le pinceau. Comme je faisais aussi de grands lavis, souvent faits à l'éponge, au départ, le pinceau me manquait également — c'est-à-dire le moyen d'écrire qui devenait pour moi une libération et une nouvelle richesse graphique à explorer. Étant gaucher, j'écrivais très facilement à l'envers, comme Léonard ! Et je prends beaucoup de plaisir à ce genre d'exercice... Dans certaines de mes aquarelles et dans mes grands lavis j'écrivais parfois des textes, des poèmes, et il peut parfois y avoir une relation très intime entre un texte et un paysage, par exemple.

« Signifier un espace et « écrire » un paysage : voilà ce que j'aime faire et ce que je fais en même temps.

« Il y a, dans mes œuvres récentes,



des paysages beaucoup moins « écrits » que d'autres, des paysages dans lesquels l'écriture est à peine apparente, mais elle est toujours sous-jacente. Au départ, elle est très visible, mais, au fur et à mesure de l'élaboration de mon œuvre, elle s'estompe, s'efface de plus en plus — et je ne sens pas du tout la nécessité de la remettre, la signification de l'espace étant suffisante... C'est Tal-Coat — un grand ami de l'Atelier de Saint-Prex — qui m'a appris ce qu'était la peinture. Il nous a montré une démarche générale dans la manière de voir, sans jamais chercher à nous imposer sa vision personnelle... Lorsque vous dessinez un paysage, vous sentez tout de suite si c'est juste, si tout est en place... »

Dans ses petits dessins à l'encre, Pierre Schopfer « écrit » le paysage d'une manière très pure et très sensible : chaque trait est essentiel, signifiant, déterminant une direction et un espace. Accents judicieusement placés, tension entre les « pleins » et les « vides » de la composition, entre l'éclatante blancheur (lumière) du papier et la « calligraphie » nous suggérant toute la structure du vignoble.

Les aquarelles et les lavis de Pierre Schopfer sont travaillés avec une réelle audace, avec une incomparable maestria ! Cette technique fluide permettant les accents les plus violents comme les plus subtiles transparences semble être devenue pour cet artiste

un véritable instrument d'expérimentation. On se demande souvent comment il arrive à « laver » d'aussi grandes surfaces avec autant d'aisance et de force dans le geste, sans « repentirs », arrivant à une unité picturale et lumineuse incomparable.

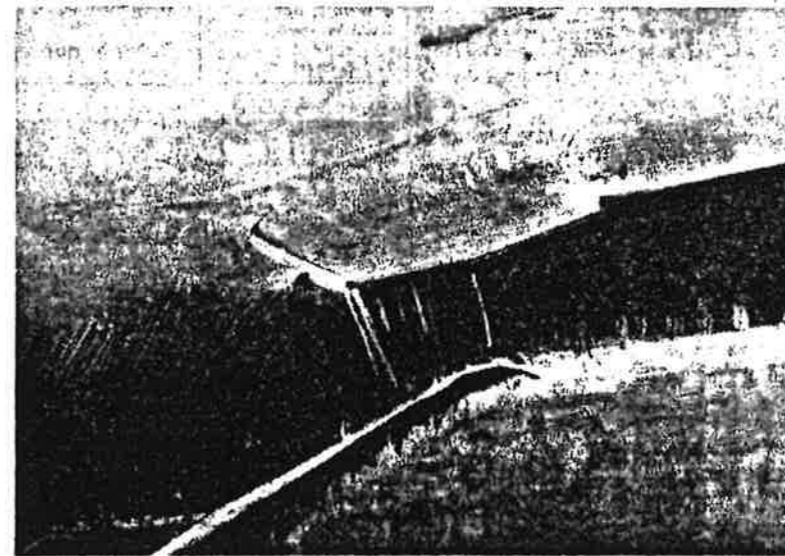
La fluidité de la couleur permet un très subtil contrepoint de formes vaporeuses avec des zones colorées beaucoup plus opaques soulignées encore par des accents violents, lignes ou « taches de force » réparties judicieusement et exprimant l'espace et la profondeur.

Tantôt « lavées » dans des grisailles colorées ou des tons bistres, tantôt violemment colorées (des verts et des bleus intenses) ces aquarelles — univers d'air, d'eau et de terre — expriment le caractère profond du vignoble de Lavaux à travers un dynamisme atmosphérique parfois assez « tourné-rien », et certains titres sont à cet égard significatifs, ainsi « La tension de vapeur dans l'air avait atteint son maximum » !

Pierre Schopfer, dans toutes ses aquarelles, est arrivé à combiner très harmonieusement l'« écriture » et le « pictural », le « style graphique » et le « style de lumière », l'espace et la profondeur étant aussi bien exprimés, signifiés par des lignes de force, des directions linéaires, que par la perspective aérienne, par une plus ou moins grande clarté ou une plus ou moins grande intensité colorée.

Une vision poétique

Nous avons demandé à l'artiste de quelle manière il procédait, et comment il arrivait à conserver dans ses plus grandes aquarelles cette fraîcheur du geste, de la sensation, et cette cohérence picturale. Car on a le sentiment que ces vastes paysages ont été « enlevés » et « lavés » en une séance ! Comment peut-on bien reprendre une



Pierre Schopfer : un regard neuf sur Lavaux...

aquarelle sans en altérer la respiration et la fraîcheur ?

« Mes grandes aquarelles sont souvent reprises, mais il est absolument nécessaire que le papier reste toujours mouillé. J'ai, pour cela, une salle de bains et une assez grande baignoire ! Je travaille à plat, par terre, à l'aide de pinceaux fins et de larges brosses. Parfois aussi à l'éponge. N'ayant aucun recul — mon atelier étant assez exigu comme vous avez pu le voir — je monte sur une échelle et regarde mon œuvre à travers une lentille de réduction, ce qui me donne une excellente vue d'ensemble... Mes aquarelles sont faites dans un état de fièvre. Elles sont faites, défaites, refaites, etc. Celles qui paraissent les plus simples, les plus naturellement « enlevées » sont celles qui m'ont donné le plus de difficultés : deux ou trois semaines de travail, parfois... »

« Je pars toujours de petits croquis, dessinés sur place. Il m'arrive parfois de faire quelques photographies. Je pars très rarement de « rien ». Une fois l'œuvre commencée, le croquis ne

m'intéresse plus, et je peux passer, en cours d'exécution, d'un paysage à l'autre : commencer à Villette, par exemple, et finir à Chardonne. Le petit croquis, c'est le tranquillisant devant le grand format, pour moi ! »

L'artiste ne fait aucune concession au réalisme ou au pittoresque dans ses aquarelles et ses dessins.

Sa vision poétique nous entraîne parfois dans une espèce de rêve lumineux et aérien où la structure du paysage — murs, vignes, chemins — nous est suggérée par des formes en mouvement, des formes apparitionnelles transformant Lavaux en une espèce d'épopée cosmique et atmosphérique. On pense alors, devant ces vastes aquarelles, à cette réflexion d'André Masson : « Le vrai sujet devrait être une révélation de l'énergie créatrice qui anime le monde. Aucunes analyses des choses et des êtres composant l'œuvre. »

Une exposition à voir absolument jusqu'au 3 novembre.

A. K.